N° 97 Revue Mensuelle Juin 1926

LE SYMBOLISME

ORGANE D'INITIATION

A LA PHILOSOPHIE DU GRAND ART

DE LA

CONSTRUCTION UNIVERSELLE

SOMMAIRE :

	Pages
ARMAND BÉDARRIDE. — Conseils au Disciple.....	141
OSWALD WIRTH. — L'Unité rituélique..	143
E. PATRODÈS. — Le Septenaire de la Maçonnerie mystique	147
J. CORNELOUP. — De l'Education maçonnique. Rapport présenté à la Loge « Les Etudiants », O.·. de Paris....	153
Publications reçues.....	166

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

16, rue Ernest-Renan, Paris, XV^e^

EN VENTE :

EDITIONS « ADYAR », 4 Square Rapp, Paris (VII^e^)

ABONNEMENTS :

France et Colonies : **15** fr. — *Union Postale :* **20** fr

Prix du numéro : **1** fr. **50**

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

AVIS TRÈS IMPORTANT

Pour nous épargner toute réclamation individuelle, nos abonnés sont priés de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement, soit directement, soit par l'entremise de l'un de nos représentants à l'étranger.

Les versements peuvent s'effectuer au crédit de notre compte de chèques postaux :
OSWALD WIRTH, Paris 543.45

Représentants du « SYMBOLISME »

Belgique : H. HERMANNE, 44, Avenue de France, Anvers.

Bulgarie : Jacques N. OVADIA, 35, rue Tetevenska, Sofia.

Californie : A. P. GIRERD, 2200, Lyon Street, San Francisco, Calif, U. S. A.

Etats-Unis et Canada : Albert TYCK 7401, Ridge Boulevard, Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Grèce : G. E. RHADOS, Janina (Epire).

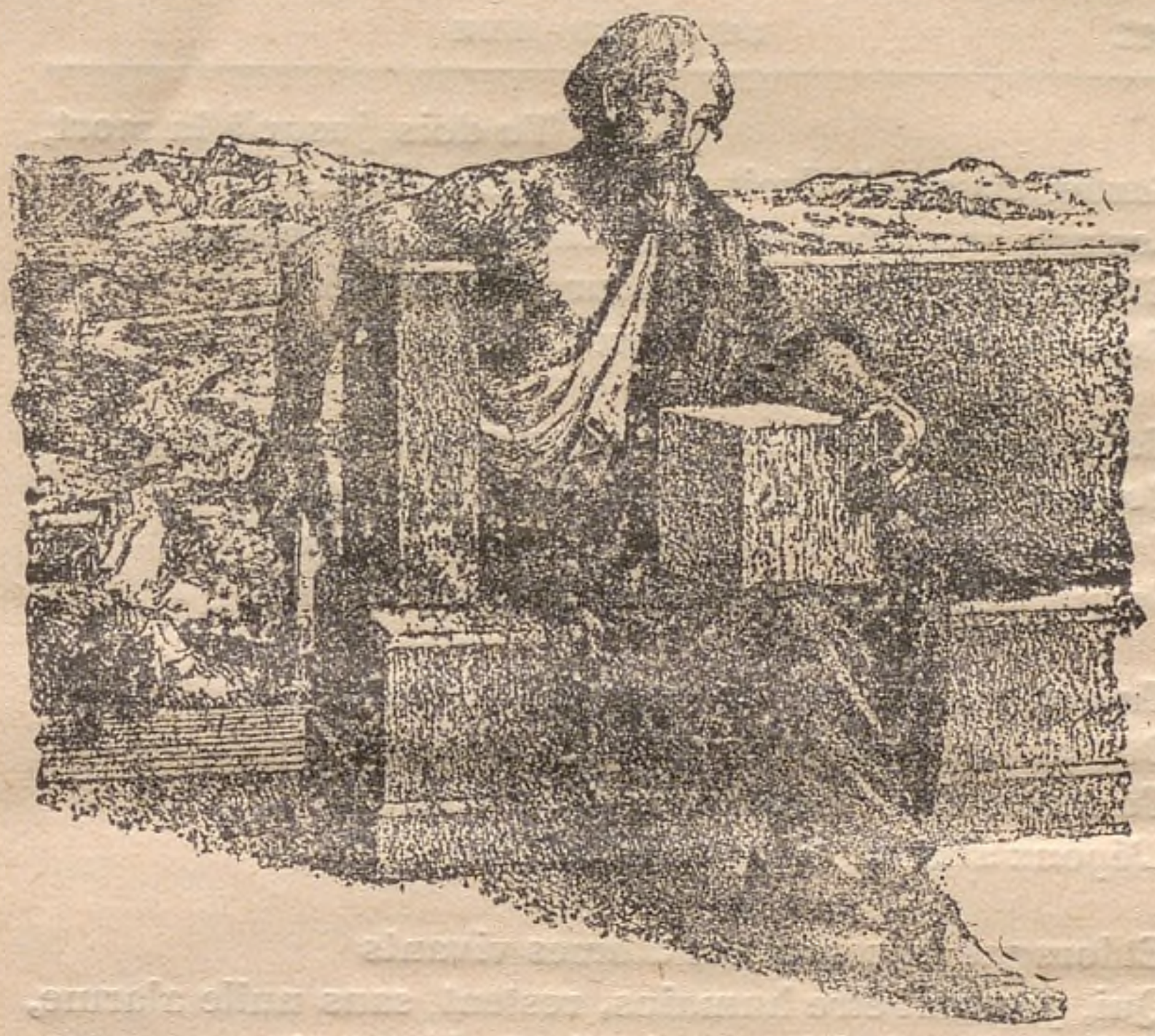
Haïti : Louis ANDRÉ, Rue Espagnole 11, I, Cap-Haïtien.

Italie : Umberto ZANNI, Via Reno, 4, Rome (36).

Luxembourg : Joseph WEBER, 6, Avenue Michel-Rodange, Luxembourg.

Suisse : Ch. E. GOGLER, Professeur à Saint-Imier, Jura Bernois,

Turquie : Ed. LEBET, LEBET Frères et Cie, Constantinople.



Conseils au Disciple

Que d'un destin vulgaire un autre se contente,
Traînant son pas aveugle aux hasards des chemins ;
Qu'un autre laisse en lui la bête inconsciente
Dominer sa raison pour de vils lendemains !

Qu'un autre offre son cœur au plaisir éphémère
Ou d'un intérêt bas accepte le pouvoir !
Je veux qu'un idéal, — fût-il une chimère ! —
Dirige ton action vers un plus vaste espoir.

Qu'importe que ton rang soit brillant ou modeste
Si tu peux l'ennoblir par un constant effort,
Aimer le vrai, le beau, mettre toujours ton geste
Au service du bien ?

D1 m
2010-241131

Tu dois, jusqu'à la mort,
Garder un esprit droit avec une âme fière.
Les arts sauront donner un charme à tes loisirs
Et, fécondant ton cœur à leur pure lumière,
Vers leur rayonnement élever tes désirs.

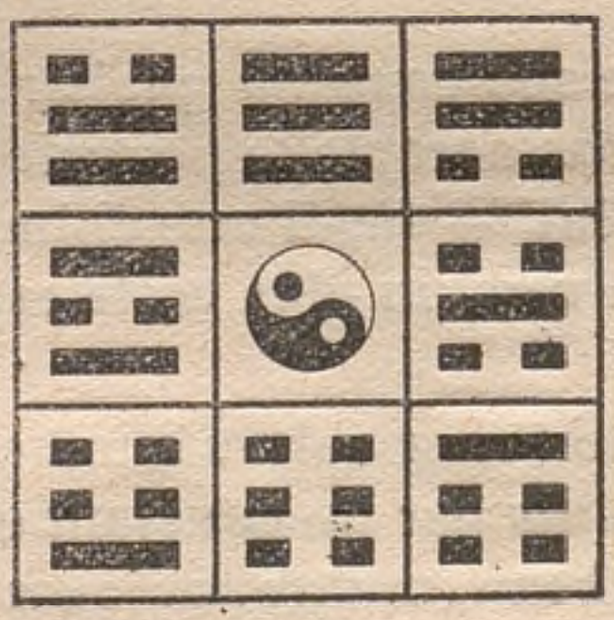
Tu sculpteras ton âme, ainsi qu'un marbre antique,
Pour en faire jaillir l'œuvre digne d'un roi.
Sous ton labeur ta volonté, ciseau magique,
Saura bien réveiller le Dieu qui dort en toi.

Tu pourras devenir des hommes le modèle,
De tous les citoyens te montrer le meilleur ;
Tu seras, si tu veux, le parfait travailleur,
L'époux aimant, le père bon, l'ami fidèle.

Et lorsque tu verras ces atomes vivants
Qui, pouvant être humains, restent, sans nulle alarme,
Enlisés dans la bête aux instincts décevants,
Ta pitié descendra sur eux dans une larme.

Mais ne va pas, bercé dans un rêve éthéré,
Cacher ton égoïsme en un décor sublime...
Et tu tendras la main à ton frère égaré
Pour l'aider à trouver son chemin vers la cime...,

ARMAND BÈDARRIDE



L'Unité Rituélique

Aucune institution humaine ne réalise son idéal, car, en dépit de toute sa bonne volonté, l'homme ne parvient à se conformer que dans une faible partie au rêve de perfection qui le hante. La Franc-Maçonnerie n'échappe pas à la règle fatale, comme en témoigne, non sans amertume, notre collaborateur Albert Lantoine dans *Hiram couronné d'épines*. Il est une épine, cependant, dont le censeur des faiblesses maçonniques n'a pas soudé la plaie, crainte sans doute d'empiéter sur les attributions du directeur du *Symbolisme*.

La blessure, dont Hiram souffre vraisemblablement plus que des autres, se rapporte, en effet, à l'enseignement propagé par les « lumières » de l'Ordre au nom de la tradition. Or, les erreurs d'exécution sont pardonnables lorsqu'elles procèdent de l'inexpérience des Apprentis ou du défaut d'habileté des Compagnons, mais elles deviennent graves quand elles incombent aux Maîtres qui enseignent mal.

L'erreur d'enseignement est d'ailleurs manifeste, puisqu'il y a contradiction d'un rite à l'autre sur les données fondamentales du symbolisme maçonnique. Si le récipiendaire reçoit la lumière dans une Loge qui se dit « écossaise », il est instruit autrement que dans un atelier n'ayant pas la prétention d'être fidèle à des usages faussement attribués à l'Ecosse, où ils ne se pratiquent pas.

En réalité, ce qui est connu sous le nom *d'interversion écossaise* fait scandale. Quand l'Apprenti « écossais » visite une Loge qui n'est pas de son rite, il constate que ce qu'on lui a enseigné jure avec l'enseignement le plus répandu de la Franc-Maçon-

nerie. Il en est troublé dans sa confiance en l'universalité de l'Ordre et ne peut s'empêcher de déplorer que les Francs-Maçons n'aient su se mettre d'accord entre eux. Les « Ecossais » lui affirmeront que ce sont eux qui ont raison ; mais s'il ouvre le *Livre de l'Apprenti*, qui est fait en honneur au Rite Ecossais, nouvelle perplexité ! Un F.·. « écossais » n'y prend-il point parti contre l'Ecossisme ?

S'il en est ainsi, c'est que la thèse « écossaise » est insoutenable pour qui s'attache à interpréter logiquement les symboles maçonniques. Les organisateurs français du Rite Ecossais ont eu tort, en 1821, de se laisser influencer par la Grande Loge Unie d'Angleterre, qui, en 1813, était issue de la fusion des *Anciens* et des *Modernes*. Le grand schisme anglais du XVIII^e^ siècle avait abouti à un compromis adoptant les usages des *Anciens*, qui s'étaient constitués postérieurement aux *Modernes*, en adoptant des usages rituéliques contraires, proclamés plus anciens pour les besoins de la cause des dissidents. En l'absence de tout esprit philosophique et de lumières concernant la signification des symboles, une majorité dépourvue de réelle instruction initiatique, crut, en 1813, à la supériorité du système des prétendus *Anciens*, dont le triomphe eut sa répercussion en France.

Dans son *Orthodoxie maconnique*, Ragon eut beau plaider la cause de la bonne tradition. Il avait le tort d'être du « rite français », ce qui le fit récuser par les « Ecossais ». Le grand pontife de l'Ecossisme, Albert Pike, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de la juridiction Sud des Etats-Unis, s'est rallié depuis au symbolisme classique, plus ancien et logiquement justifié des *Modernes*, dans *Morals and Dogma*, grand ouvrage qui commente les 33 degrés de la hiérarchie écossaise. Les mots sa-

crés, des Apprentis et des Compagnons n'y sont pas ceux que préconise le Suprême Conseil de France.

Ayant abandonné l'administration des trois premiers degrés à la Grande Loge de France, pour ne se réserver que le gouvernement des hauts grades, notre Suprême Conseil écossais n'a plus à intervenir dans une réforme qui s'impose à notre sens. Il appartient aux Loges qui continuent à se dire « écossaises » par habitude de se mettre en harmonie avec le progrès des lumières. Une erreur excusable en 1821 ne l'est plus en 1926. Le symbolisme a cessé d'être une science morte; la *Parole perdue* est retrouvée, car nous avons appris à déchiffrer nos hiéroglyphes. Aussi ne nous est-il plus indifférent de marcher d'un pied plutôt que de l'autre et d'attribuer B.·. aux Apprentis au lieu de J.·.

Tant que la pratique rituélique était envisagée comme un archaïsme conventionnel sans portée intrinsèque, on pouvait estimer l'écossisme tout aussi justifié que son contraire. Il n'en va plus de même depuis que le sens des symboles a été recherché. Les deux colonnes du Temple ont une signification très nette et indiscutable. J.·. correspond au Feu, à l'énergie individuelle, que l'Apprenti est appelé à mettre en œuvre pour subir ses épreuves purificatoires et obtenir finalement son salaire d'homme qui s'est libéré de sa propre initiative, grâce à la victoire qu'il aura remportée sur lui-même. Le premier degré de l'Initiation exige que nous nous détournions du monde extérieur pour rentrer en nous mêmes, afin de pénétrer jusqu'au foyer actif de notre personnalité. Ce grade nous enseigne à ne compter que sur nous-mêmes et à puiser uniquement en nous la force à déployer en vue de notre travail. Se faire lui-même, afin de devenir ce qu'il doit être, telle est

la phase initiale de l'auto-éducation du futur Initié. Le cérémonial initiatique lui dicte un programme ; s'il ne le comprend pas, le néophyte reste profane en dépit de toutes les consécrations sacramentelles. Et si, ayant compris, il ne mettait pas en pratique, dans la vie réelle, ce que les rites enseignent, il ne serait qu'un Initié théorique, un élève fruit sec, incapable d'approcher de la Colonne J.·., faute de cette énergie virile procréatrice, conférant le pouvoir d'*établir* et de *fonder*, comme y invite le véritable mot sacré des Apprentis.

Celui des Compagnons fait allusion à une force qui ne procède plus du feu intérieur de l'individualité, car elle est aérienne, comparable à une électricité répandue dans l'atmosphère. Cette énergie collective galvanise le Myste purifié, jugé digne d'entrer en contact avec la Colonne B.·. Le Compagnon, qui participe au Grand Œuvre, après s'y être préparé en ne travaillant tout d'abord que sur lui-même, bénéficie d'une aide mystérieuse en raison de son dévouement sincère à l'Art Royal. Mettant tout son cœur à son travail, il attire du renfort et réalise au delà des ressources de son étroite personnalité. Tout artiste soupçonne les mystères du 2e degré, sur lesquels les Maîtres devraient être pleinement éclairés.

Pourquoi, au Rite Ecossais, affectent-ils donc de les ignorer ? Craignent-ils de désavouer ceux qui se sont targués de la supériorité de l'Ecossisme ? Redoutent-ils de désillusionner les « Ecossais » qui pratiquent l'erreur avec une touchante bonne foi ?

Les Maçons qui ont passé par le Cabinet de Réflexion n'ont-ils donc pas accepté d'être éclairés sur leurs défauts ? En réalité, ils ne sont pas entêtés et ne répugneraient aucunement à une réforme dont le moindre avantage serait de faire rentrer la Grande

Loge de France dans l'unité rituélique du continent européen. Nous sommes désastreusement ridicules, en nous singularisant par des pratiques qui démontrent l'insuffisance de notre instruction initiatique.

Il est heureux d'ailleurs que l'erreur soit de notre côté, car il dépend de nous de nous en corriger, sans négociations à engager avec autrui, puisque nous avons la chance d'être seuls à nous être trompés.

Pour notre bon renom et pour faire honneur à notre principe de recherche désintéressé du vrai, n'hésitons plus : renonçons à « l'écossisme » et rentrons dans l'universalité de la saine pratique rituélique.

OSWALD WIRTH.

Le Septenaire de la Maçonnerie Mystique [1]

La plus ancienne Loge constituée par les artistes sacerdotaux de l'antiquité la plus reculée, la Loge-Mère primordiale de tous les libres Maçons, conférait ni plus ni moins que sept grades soigneusement coordonnés.

Le premier degré, celui de *néophyte* ou de *catéchu-*

(1) *Le Symbolisme* n'a pas à prendre parti pour ou contre la *Maçonnerie Mystique*. En la faisant connaître à la lumière de ses propres documents, que nous traduisons sans les commenter, nous laissons à nos lecteurs toute liberté de se faire l'opinion de leur choix. Nous attendons pour formuler la nôtre d'être pleinement édifié sur le système qui nous est proposé.

mène, était accessible à tout candidat reconnu digne d'admission grâce à ses bonnes manières, à ses dispositions favorables et à son irréprochable conduite. Une réminiscence s'en est conservée dans le grade d'Apprenti des Loges bleues actuelles.

Un second degré, de *croyant* ou de *collaborateur*, récompensait après un examen sévère le titulaire du premier degré qui s'était bien comporté ; le titre qu'il recevait importe peu, vu la variété des dénominations qui s'appliquent à l'élève dégrossi, nanti d'un commencement d'instruction ; de nos jours le grade de Compagnon correspond à ce stade.

Après un stage prolongé, terminé par un examen plus difficile que le premier, un troisième grade était conféré : celui de *Myste*, que rappelle la Maîtrise de la Maçonnerie moderne.

Ces trois premiers degrés étaient régis par le convent des FF.·. lais. Beaucoup de Maçons libres s'en tenaient leur vie durant au ternaire laïque, sans aspirer aux degrés sacerdotaux.

Une élite obtenait seule d'être promue au quatrième degré qui conférait sa prêtrise ; il fallait ensuite avoir fait longuement ses preuves pour conquérir le cinquième puis le sixième degré. Une sélection rigoureuse réduisait le nombre des initiés au fur et à mesure que s'élevait la hiérarchie.

Le convent laïque constituait une assemblée numériquement puissante, auprès de laquelle l'ensemble des prêtres ne formait qu'une infime minorité, réduite à de petits groupes dans les grades sacerdotaux les plus élevés, surtout dans le sixième, accessible uniquement aux sujets d'une exceptionnelle distinction.

Le plus digne de ces élus parvenait seul au septième grade qui ne pouvait avoir qu'un seul titulaire vivant. L'Initié placé ainsi à la tête de tous les autres

devenait leur Patriarche, Père des « Pères », car les prêtres s'intitulaient « Pères », après s'être appelés « Frères » en tant que laïcs.

L'Initié suprême avait le privilège de communiquer sans interruption avec les Supérieurs illuminants, qui, par son intermédiaire, dirigeaient la communauté des Unis en Lumière. Il ne pouvait tenir sa consécration que de ces Supérieurs, envers lesquels il restait lié par son obligation.

L'unique titulaire du septième degré était honoré du respect de tous les FF.·. de la terre ; de lui partaient les rayons de la Lumière spirituelle qu'il tenait du Grand Eclairant, Maître de la « Loge blanche ». Grâce à lui, cette vraie Lumière se répandait partout où travaillaient les Libres-Maçons. Seul il avait qualité pour conférer la consécration du sixième degré, consécration donnant pouvoir de consacrer les prêtres du cinquième et du quatrième degré. Ces derniers devenaient, en vertu de leur consécration, aptes à initier valablement aux trois degrés laïques.

L'édifice hiérarchique des Artistes sacerdotaux et des Maçons vraiment libres, constructeurs du Temple spirituel de l'Humanité, se trouvait ainsi solidement établi, chaque assise reposant en toute sécurité sur l'autre.

La subordination volontaire de chaque grade à celui qui lui était immédiatement supérieur se basait sur la constatation d'une supériorité réelle des Initiés plus avancés dans l'assimilation intellectuelle du plan constructif et des lois de l'Art.

Un « canon » spécial réglait strictement toute promotion, qui ne pouvait être accordée qu'au récipiendaire ayant subi des épreuves sérieuses et très effectives. Le quatrième grade révélait seul le « canon » applicable aux trois premiers degrés ; ceux des qua-

trième et cinquième grades n'étaient connus que des adeptes du sixième degré. Quant au « canon » de ce sixième grade, la connaissance en était réservée à l'Initié Suprême élevé au 7e degré, lequel tenait sa consécration du mystérieux Illuminant qui dirigeait par son intermédiaire l'ensemble de la confrérie.

A chaque grade se rattachait un service cultuel particulier, ainsi que de spéciales obligations envers l'Art et des attributions de travail distinctes.

Il reste entendu que les désignations ici employées visent à donner une idée de l'ordonnance générale de ce qui existait, sans prétendre à une rigoureuse exactitude dans la représentation d'un régime dont l'adaptation aux circonstances de lieu et de temps a dû varier nécessairement dans le mode de ses successives réalisations. Sous de multiples dénominations, la primordiale libre Maçonnerie a poursuivi son œuvre salutaire depuis les âges les plus reculés jusqu'à son déclin, marqué par la phase où elle n'était plus représentée que par des Loges composées d'ouvriers ignorants.

Parmi ces derniers fidèles trop peu éclairés, quelques rares esprits conservèrent un vague soupçon de l'ancienne dignité de l'Ordre qu'ils entreprirent de rénover. La rénovation tentée ne pouvait malheureusement pas aboutir à la reconstruction du Temple, faute de rétablissement du rapport avec la source originelle de la Maçonnerie. La liaison indispensable n'a été rétablie qu'en ces tout derniers temps.

Désormais, il convient de déterrer les fondements primitifs en rasant les bâtisses hybrides qui les recouvrent. Ce travail ardu devra s'attaquer à de nombreux agrégats de maçonnerie malvenue. En attendant, la vieille Libre Maçonnerie authentique s'est réveillée, en rétablissant le sacerdoce des Artistes, des experts en l'Art de bâtir et d'orner.

Il incombe maintenant aux rénovateurs de déployer une activité virile au service du salut de l'Humanité. Leur volonté doit être pure et ferme, dans la conviction que seules les fondations originelles sont utilisables pour une construction garantie contre tout risque ultérieur d'effondrement.

Le Temple altier ne sera solide que s'il s'élève sur ses anciennes bases qui sont ensevelies sous les décombres de l'édifice détruit. Dans la suite des siècles, des pierres ont été extraites des ruines pour être utilisées sans art, sans plan et sans proportions par les bâtisseurs de rencontre d'abris inharmoniques.

Dans son désarroi de l'heure présente, l'Humanité sent confusément le besoin d'une alliance sacerdotale universelle des vrais experts en l'Art de bâtir. Des préjugés tenaces sont à combattre, car ce qui s'intitule actuellement Maçonnerie ne procède qu'imparfaitement de l'institution dont il ne subsistait plus, il y a deux siècles, que des débris méconnaissables. Les rénovateurs de l'époque n'ent eurent pas moins le mérite d'enseigner la pratique des vertus traditionnelles des anciens et authentiques Libres-Maçons.

Cette Maçonnerie rénovée ne peut prospérer que si tous ses membres prennent clairement conscience du but à poursuivre, qui tend au discernement spirituel le plus pur et à l'application de ce discernement dans une vie conforme aux suprêmes lois de l'esprit.

Quand cet idéal sera réalisé, il deviendra loisible d'abandonner bon nombre d'anciens usages, auxquels on croit devoir se cramponner anxieusement. Il s'agit de ces coutumes désuètes, imposées par l'hostilité d'un âge intolérant, mais qui sont d'autant moins justifiées de nos jours, qu'elles ne favorisent en rien l'œuvre poursuivie.

A ces survivances, qui n'ont plus leur raison d'être, devra se substituer un culte d'un symbolisme élevé, propre à imprégner l'âme de cette suprême sagesse spirituelle qui ne saurait se traduire en mots. Quand la gnose des artistes sacerdotaux animera l'œuvre de leurs mains, le Libre-Maçon de l'avenir ne manquera pas d'affirmer son Art professionnellement, en s'efforçant de témoigner de ses hautes connaissances spirituelles en toutes ses productions.

Solidement attaché à sa communauté ethnique, il il saura comprendre le F.·. issu d'un autre peuple, en se basant sur ses propres sentiments, si bien que son amour patriotique ne l'incitera jamais à la haine d'autres nationalités. Ainsi l'alliance universelle des Libres-Maçons, qui entreprendra d'ériger le Temple sur ses vraies fondations, se montrera sous un aspect réellement nouveau.

Les prochaines générations apprécieront nos paroles quand les travaux initiatiques reprendront force et vigueur grâce, aux grands et authentiques Libres-Maçons, tels que nous les concevons. Alors seront bénis ceux que nous voyons venir en tant que combattants chevaleresques de toute sottise et de tout aveuglement, en tant que prêtres de l'âge qui s'ouvre devant nous !

Loin de nous toute allure de prophète ; mais nous sommes à l'aube d'un jour nouveau, et de courtes heures cosmiques nous séparent de ce lever du soleil qui nous délivrera du cauchemar dont l'oppression provoque notre angoisse présente. Sentant ces choses, nous ne pouvons nous taire, par affection pour ceux qui, avec nous, souffrent de la pénombre où nous nous débattons.

A la lumière du jour qui approche, l'humanité verra s'ériger enfin le Temple dont rêvent depuis des millénaires les véritables Libres-Maçons. Il se dres-

sera sur des fondations taillées dans le roc de l'éternité, en révélant les secrets de l'évolution de la culture humaine, pour mettre fin aux confusions brouillant l'illusoire et le vrai, sans parvenir à séparer la paille vide du grain dense et nourrissant.

E. PATRODÈS.

De l'Education Maçonnique

RAPPORT PRÉSENTÈ A LA LOGE
« LES ETUDIANTS » O.·. DE PARIS

Que le Convent de 1925 ait jugé à propos de renvoyer à l'étude des LL.·. de la Fédération la question de l'Education Maçonnique est un phénomène qui vaut en lui-même d'être considéré.

Il va de soi, en effet, que si dans nos LL.·. les travaux proprement éducatifs avaient la place qui résulte des termes de l'article I de notre Constitution — (La Franc-Maçonnerie... a pour objet la recherche de la Vérité, l'étude de la Morale et la pratique de la Solidarité...) la question posée par le Convent serait presque oiseuse. Ce serait plutôt thème à morceau d'architecture pour augmentation de salaire que sujet de méditation à imposer à l'universalité des Maçons du G. O.·. D.·. F.·.

Si, cependant, à un moment où tant de problèmes vitaux et urgents sollicitent notre attention, celui-là a été jugé digne d'accaparer votre temps, c'est qu'il est entre tous vital et urgent. Pour moi, c'est le problème essentiel, le problème des problèmes. Ce n'est pas par hasard que notre civilisation tra-

verse une crise au moment même où la Franc-Maçonnerie, avec évidence, en subit une. Et, pour les deux, crise morale au premier chef. Peut-être pourrait-on affirmer que la crise maçonnique est un des facteurs importants de la crise générale, tant dans sa genèse que dans son évolution. Car, on l'a dit, la Maç. : est un peu comme l'Ecole Normale de la Démocratie. Chacun de nous reçoit (ou devrait recevoir dans nos LL.·.) un flambeau qu'il avivera et propagera à l'extérieur. Mais pour recevoir la Flamme — La Lumière — il faut en être digne : et c'est tout le problème du recrutement maç.·. qui n'est pas à traiter aujourd'hui ; pour l'entretenir et la transmettre, il faut en être capable, et là s'accroche la qnestion de l'éducation Maç.·. que je veux maintenant aborder avec vous.

Commençons, si vous le voulez bîen, mes FF.·. par définir exactement les termes. C'est de bonne méthode philosophique et nous y gagnerons du temps et de la précision.

J'ouvre le Larousse au mot « Education » et je lis : Education : ensemble des soins donnés dans le jeune âge ou dans un âge plus avancé pour développer les facultés physiques, morales, intellectuelles.

Il est certain, mes FF.·. que nous ne faisons pas ici de culture physique : non par mépris, mais chaque chose en son temps ! Les soins qui se donnent en L.·.et que nous recevons dans notre jeune âge, quand nous avons trois ans, et dans un âge plus avancé, à cinq ans, et encore à sept ans et plus, sont donc destinés à développer nos facultés morales et intellectuelles.

Or, mes FF.·. il est d'abord une règle pédadogique qui a fait ses preuves et qu'il est bon de ne pas oublier ou perdre de vue : c'est que seules des études générales sont aptes à développer heureusement nos facultés.

Puisque nous sommes ici à l'école — même normale — et que par surcroît nous y disposons de si peu de temps : soixante heures par an pour tout faire ! nous devrons donc nous garder de nous attacher, autrement que comme exercices d'application exceptionnels, à des questions trop spéciales qui risquent de nous égarer ou qui ne profitent qu'à un trop petit nombre d'entre nous.

Une autre nécessité primordiale de tout système éducatif est l'assiduité. L'assiduité du Maçon aux travaux de la L.·. est aussi indispensable que l'assiduité de l'élève à l'Ecole. Mais poursuivons.

Le Larousse me fournit deux citations qui m'enchantent.

Celle-ci, de de Bonald : « L'Education particulière rétrécit l'esprit ».

Et celle-là, de Montesquieu : « Nous recevons trois éducations différentes ou contraires : celle de nos pères ; celle de nos maîtres ; celle du Monde. »

Allons-nous, mes FF.·. en nous infligeant une éducation « particulière », maçonnique, avoir pour résultat de nous rétrécir l'esprit, et ajouter encore au désordre en l'opposant aux trois éducations de Montesquieu ?

Cela vaut la peine d'être considéré.

Heureusement, le Larousse lui-même va nous tirer d'embarras. Il complète en effet la définition donnée plus haut par ces mots : (éducation) par extension, initiation.

Donc, au sens élargi du mot, Education = Initiation.

Voilà, mes FF.·. qui légitime singulièrement le qualificatif Maçonnique accolé au substantif éducation, puisque la fin essentielle de la Maçonnerie est de donner l'initiation.

Dirai-je que « éducation maçonnique » est un pléonasme ? Non.

Mais simplement que c'est l'affirmation légitime que le but primordial de l'enseignement maçonnique — j'allais dire le seul objet dont tous les autres découlent, — est de dispenser à ses membres, — et par eux à tout le monde profane — ces soins d'éducation dans la plus large acception du mot, éducation complète, intégrale, qu'est l'initiation.

Et, ce faisant, la Maçonnerie ne crée pas une nouvelle catégorie, spéciale, d'éducation ; fidèle à son principe qui est « d'assembler ce qui est épars » elle ne fera que puiser dans les éducations particulières de ses membres, — (éducations qui sont déjà la synthèse des éducations parcellaires que chacun de nous a reçues de ses parents, de ses Maîtres et du Monde, — nous dirions aujourd'hui de la Vie) — pour y prendre et y coordonner ce qu'il y a de meilleur, de plus généreux, de plus conforme aux fins humaines, pour le faire servir à l'œuvre collective et mutuelle d'éducation, — d'éducation totale, donc maçonnique.

Nous voici déjà, mes FF.·., en accord avec le Dictionnaire.

Certains d'être ainsi sur la bonne route, frayée par des siècles de philosophie et de science, nous poursuivrons plus allègrement notre chemin. Et comme notre marche sera d'autant mieux assurée que nous discernerons plus nettement le but vers lequel tendent nos efforts, tâchons de définir l'objet de l'éducation maçonnique.

Rien n'est difficile comme de donner une définition juste.

J'appellerai donc à mon secours le symbolisme maçonnique. Que me montre-t-il? Ceci : que le profane, parti de la notion élémentaire de l'unité qu'il réalise dans son individualité, s'élève d'abord à la notion morale du ternaire au grade d'apprenti,

puis à la notion sociale incluse dans le quintuple rayonnement de l'étoile flamboyante au grade de compagnon, pour aboutir à la notion de l'aboutissement humain que symbolise le nombre 7 de la Maîtrise.

Je sais, hélas ! que pour beaucoup de Maçons, je parais tomber ici dans l'amphigouri. C'est que l'instruction maçonnique est négligée au point que nous ne savons même plus ce que signifie notre rituel... mais passons Retenons que, à notre question : quel est le but ? le symbolisme maçonnique répond : 7. Pour interpréter cette réponse, pensez aux 7 couleurs du spectre solaire, aux 7 notes de la musique, dans le domaine matériel, aux 7 vertus et aux 7 péchés sur le plan moral.

Faisons la synthèse de tout cela, intégrons.

Que trouve-t-on ? Harmonie : 7 est le nombre de l'Harmonie.

L'Harmonie, voilà la fin dernière de la Maçonnerie.

Et nous pouvons définir :

Le but de l'Education Maçonnique est de réaliser l'Harmonie dans l'individu pour arriver ensuite à créer l'Harmonie dans la Société humaine.

Si vous acceptez cette définition, nous poursuivrons notre tâche en recherchant, d'abord, une méthode d'enseignement maçonnique, ensuite, les moyens de parvenir à notre but.

En ce qui concerne la méthode, la Maçonnerie en possède une longuement éprouvée et qu'elle a héritée des Sagesses, des Philosophies, des Initiations anciennes : c'est le Symbolisme.

Quels sont les avantages capitaux de l'enseignement symbolique ?

Je les ai définis déjà dans une autre causerie [1]. que je condense en quelques mots :

(1) Sur le Symbolisme du Gr.·. d'App.·. — Initiation, Evolution Maç.·. d'Arch.·. lu au Souv.·. Chap.·. l'Avenir, le 4 mai 1925.

L'enseignement symbolique est le contraire de l'enseignement dogmatique.

Il ne fournit *a priori* aucune solution.

Il suggère des hypothèses, des idées, des comparaisons.

Et comme les symboles dont nous usons résultent d'une expérience humaine millénaire, qu'ils ont été formés, choisis, épurés, condensés par une véritable collaboration entre la masse et les philosophes, et aussi les poètes qui ont des trésors d'intuition heureuse, ils constituent pour la méditation et l'enrichissement de notre intellect la matière la plus riche et la plus féconde.

Leur imprécision apparente même, qui permet l'interprétation la plus large, est un avantage précieux, car elle en permet l'adaptation à tous les tempéraments et à toutes les formations d'esprit, à la condition d'avoir affaire à des esprits libres et laborieux.

Un enseignement doctrinal peut être utile aux fins immédiates d'une école philosophique ou politique particulière.

La généralité de l'enseignement symbolique convient à l'Education Maçonnique qui s'adresse à l'universalité des êtres pensants que réunit la seule affinité d'un idéal commun de Progrès humain indéfini.

La connaissance du symbolisme est indispensable à la formation du Maçon complet. C'est en quelque sorte à l'éducation maçonnique ce qu'est l'instruction générale dont je parlais tout à l'heure par rapport à l'instruction profane de la jeunesse : une préface, une préparation essentielle, un fonds inépuisable, sans lesquels le Maçon n'aura jamais ni la pleine possession de ses moyens d'action ni la parfaite compréhension du but de ses efforts.

L'étude du symbolisme est donc l'introduction obligatoire à l'éducation maçonnique. Elle est notre méthode et notre discipline. Elle fait de nous le vrai faisceau. Sans elle, la chaîne d'union ne saurait se fermer, C'est pourquoi je déplore l'indifférence et la négligence actuelles pour tout notre travail rituélique, et pourquoi je regrette des mesures de « modernisation » à mon sens inconsidérées, comme l'institution de la carte d'identité maçonnique, si peu conforme à notre esprit, qui encourage le maçon à la paresse et supprime en fait le tuilage qui devrait être exercé régulièrement dans nos parvis.

Il nous reste maintenant à indiquer les moyens d'éducation maçonnique. La définition que nous avons donnée précédemment de son but fait pressentir deux étapes qui sont représentées symboliquement par les deux grades d'apprenti et de compagnon. En réalité, nous y ajouterons une troisième étape, la maîtrise. Les deux premières sont des étapes d'étude. La dernière, une étape d'application, d'extériorisation, pour utiliser le mot à la mode.

La première étape, — apprentissage — réunit l'étude des moyens propres à réaliser l'harmonie dans l'individu. C'est une phase d'enseignement essentiellement moral et philosophique. La base de ce travail est connue : elle a été enseignée par les Sages de l'antiquité et se résume dans la maxime de Socrate inscrite au fronton du temple de Delphes, — ce berceau initiatique :

GNOTHI SEAUTON, connais-toi toi même.

Voilà le « Sésame ouvre-toi » de l'Initiation, c'est-à-dire de l'éducation maçonnique. Car, depuis deux ou trois mille ans, la nature humaine n'a point varié dans son essence morale, et la sagesse des

anciens Grecs est restée la vraie Sagesse. Et s'il est si peu de Maçons de par le monde, et si peu de vrais Maîtres parmi les Maçons, c'est que bien peu d'entre nous s'appliquent vraiment à se connaître. A la décharge des autres, disons que la frénésie de la vie moderne, si peu compatible avec les nécessités civilisatrices, ne leur en laisse guère le temps. C'est pourtant l'effort essentiel, l'effort libérateur.

L'Etude de l'homme et de ses mœurs, la psychologie et la morale, voilà quelle devrait être l'occupation principale des Loges d'Apprentis. Avouons que bien peu y consacrent leurs efforts.

On préfère les sujets d'apparence plus relevée, ou d'actualité, sujets politiques ou sociologiques, ou économiques. Loin de moi la pensée de nier leur intérêt.

Mais en négligeant totalement comme on le fait le vrai travail d'apprenti, on oublie tout simplement de donner une base logique et indispensable à tout l'édifice éducatif, et c'est de cette faute initiale que découlent tout le déséquilibre actuel, toutes les erreurs, toutes les fautes, que nous voyons commettre dans l'ordre moral, intellectuel, politique, social, la régression de la marche de la Civilisation qui nous menace. Tout cela par méconnaissance des Lois de l'Harmonie individuelle.

La Maçonnerie, répète-t-on chaque jour dans nos Temples, veut faire œuvre constructive. Mais elle bâtira sur le sable et les nuées, si elle met la charrue avant les bœufs, brûle les étapes et ne prépare pas cette œuvre constructive par le premier stade obligatoire que notre rituel définit : le dégrossissage de la pierre brute.

Avant d'aller plus loin, je tiens à souligner la différence fondamentale entre le principe et les résultats de notre morale et des morales religieuses. Ces

dernières, ayant décrété le Bien et le Mal dans l'Univers, ont parallèlement dressé dans l'homme l'antagonisme des vices et des vertus. Elles font ainsi de la vie intérieure de l'homme une lutte contre lui-même : il doit s'efforcer d'extirper, de détruire certains de ses instincts condamnés. Œuvre vaine, car la nature de l'homme peut évoluer, non se refaire ; œuvre dangereuse aussi par ses réactions. car on ne va impunément à l'encontre des lois de la nature. C'est ainsi que les morales religieuses aboutissent logiquement à faire des hypocrites ou des castrats : des monstres.

Notre morale, à nous, ne veut rien détruire, mais connaître pour développer et harmoniser. Nous ne nous servons des mots vices et vertus que pour caractériser des états relatifs, et souvent conventionnels, des instincts propres à l'être humain. C'est sur la direction dans un sens conforme aux fins humaines de ces instincts que porte notre effort. Nous pensons que l'homme ne se réalise pleinement que dans l'harmonieux épanouissement de toutes ses facultés, uniquement limitées par le respect dû aux autres hommes, et que si le mot bonheur a vraiment un sens, le bonheur, qui ne se réalise qu'en nous-même, ne saurait exister que dans la satisfaction de faire de notre vie quelque chose comme une belle œuvre d'art ; c'est à quoi, mes frères, vous convient notre morale et la première partie de l'éducation maçonnique.

La seconde étape, — le Compagnonnage, — enseignera au Maçon les lois de l'Harmonie dans la Société.

Le Compagnon continuera logiquement son effort en le faisant porter sur le monde extérieur, et en utilisant les données qu'apprenti, il a acquises sur l'individu.

Pour celà, le rituel du deuxième degré l'a fort bien défini, et je ne ferai pas après lui de développement inutile, le Maçon étudiera les Sciences, et particulièrement la Sociologie ; en même temps, il cultivera les Arts qui lui donneront le goût et le sens du Beau, indispensable à l'Harmonie.

Le Compagnon verra ainsi se dégager notamment, parmi les lois qui doivent régir les rapports entre les hommes, la grande loi de Solidarité — loi de Justice, — et, un peu plus tard, la loi plus belle encore de Charité qui est la loi d'Amour.

Les travaux en Loge de Compagnon seront donc particulièrement consacrés aux études artistiques, scientifiques, sociologiques. A mon avis, il pourrait être heureux que notre règlement autorisât et même recommandât cette différenciation, cette gradation des travaux aux deux premiers degrés. La logique y gagnerait, et aussi l'intérêt.

J'y vois aussi un stimulant à l'activité maçonnique.

Nos jeunes FF.·. comprendraient mieux la portée des divers grades et la raison des augmentation s de salaire, qu'ils auraient alors beaucoup plus à cœur de rechercher et de mériter. N'oublions pas que l'émulation est un facteur important au point de vue éducatif.

En suivant avec persévérance un tel programme, nous ferions certainement des Maçons mieux préparés à l'action maçonnique d'éducation extérieure, qui va constituer notre troisième grade : La Maîtrise.

Comme je le rappelais au début, notre Ordre doit être l'Ecole Normale de la Démocratie. Le deuxième stade de l'Education Maçonnique a directement préparé le Maçon à ce rôle pédagogique. Le Maître va effectivement l'exercer. Ici, si j'ose dire,

le courant éducatif change de sens. Jusqu'alors, le Maçon a reçu de la collectivité. Maintenant il va produire pour elle. Il va répandre, — sans manquer à la loi du silence, — l'éducation dans la masse ; dans cette extériorisation, la vraie, l'éducation prendra la forme profane, mais l'esprit maçonnique continuera à la vivifier.

Les moyens dont le Maître disposera seront, d'abord, l'exemple ; la dignité de sa vie, la solidité de son savoir, la pureté de ses intentions, la droiture de ses pensées ; ensuite, ses actes ; la régularité avec laquelle il exercera ses fonctions et ses droits, et qu'il accomplira ses devoirs d'homme et de citoyen, son effort de propagande et d'enseignement ; enfin, n'oublions pas cette force morale : sa tolérance.

Mes FF .·. me voici au terme de ma tâche. Mais tout serait vain, études et travaux, si notre éducation ne cultivait pas en nous, (et c'est là le but profond, trop méconnu, d'une bonne part de notre rituel), deux qualités essentielles au succès : la Foi et l'Enthousiasme.

Quand je dis Foi, je n'entends pas croyance irraisonnée et aveugle, mais conviction à la foi intuitive et raisonnée de la rectitude de nos idées, de la fécondité de notre action.

Je me ferais sans doute mieux comprendre en vous citant ces phrases d'un mathématicien et d'un philosophe, Tannery :

« Certes, je ne saurais pas dire ce qu'est le bien ni ce qu'est la Loi morale. Sur quoi repose-t-elle ? sur l'ordre, sur l'harmonie, sur l'intérêt ? Quel est son fondement, qui la prouve ? Je ne sais, rien peut-être. Mais peu importe ; il semble qu'il y ait en elle une lumière propre qui l'éclaire, qui fait que nous la voyons. Je crois qu'elle est le dernier mot de notre raison ».

Je crois ! ayons la même Foi, mes FF.·., en la raison, en notre raison éclairée par l'éducation, et dont la Loi morale découle : ne serait-ce pas là la parole perdue que nous recherchons ?

Et, gardant cette Foi et la répandant, échauffons le monde de notre Enthousiasme. Le doute n'est fécond que lorsqu'il est le doute philosophique au point de départ. Il ne peut être un point d'arrivée, ou, alors, il est mortel. Ne soyons pas de ces philosophes glacés qui sombrent dans le désespoir et l'ataraxie. Soyons des apôtres et prouvons que le positivisme, j'oserai même dire que le Matérialisme peut lui aussi avoir, et bien servir, un idéal.

Mes FF.·., j'ai fini. Je ne vous ai rien dit de nouveau. Je n'ai pas à m'en excuser. Depuis bien longtemps tout a été prévu par nos chartes et notre symbolisme pour la parfaite éducation maçonnique, qui est le véritable objet de notre Ordre.

Au lieu de céder au snobisme du nouveau (la nature humaine reste au fond si semblable à elle-même !), donnons-nous donc la peine de connaître l'outil que nous avons dans la main et que nous ont transmis nos devanciers qui, eux aussi, ont passé des moments de crise et connu les mêmes angoisses que nous vivons.

Appliquons-nous à pénétrer le véritable esprit de notre institution, et revenons à sa sagesse : souvenons-nous (mais combien de nous y pensent vraiment ?) que nous avons prêté *librement* une obligation *qui nous engage* ; rappelons-nous en les termes, pesons-en le sens, et observons-en la lettre et l'esprit.

Ainsi se réalisera le plus sûrement le Grand Œuvre initiatique, et bien des points qui paraissent obscurs aujourd'hui se trouveront éclairés demain de la lueur des vérités éternelles.

Enfin, mes FF.·. puisque l'avis de notre L.·. doit être transmis au Congrès des LL.·. de la Région Parisienne et au G.·. O.·. D. F.·. je propose à vos suffrages les conclusions suivantes qui résument tout ce que je viens de dire :

1° L'Education Maçonnique n'est pas une éducation particulière, spéciale. C'est l'Education comprise dans son sens le plus large, le plus élevé, le plus humain.

Elle constitue spécifiquement l'Initiation.

2° Son but est de réaliser d'abord l'harmonie dans l'individu pour créer ensuite l'harmonie dans la Société.

3° Sa méthode d'enseignement est le Symbolisme. L'étude du Symbolisme lui-même est la préface essentielle de l'Education maçonnique. Le Symbolisme est par rapport à l'Education Maçonnique ce qu'est l'instruction générale par rapport à l'Education profane de la Jeunesse. Il crée la discipline de l'esprit et de plus, établit entre tous les Maçons une communauté de pensée, un lien qui fait converger tous leurs efforts vers le même but éducatif.

4° L'Education Maçonnique réclame l'assiduité de tout Maçon aux travaux de la Loge et comporte trois stades : apprentissage, compagnonnage (stades d'études) et Maîtrise (stade d'application).

Dans l'apprentissage, étude de l'individu, développement de la conscience individuelle et son épanouissement harmonieux par la connaissance de soi-même, l'étude de la Morale et de la psychologie.

Dans le compagnonnage, étude des Arts et des Sciences, constituant un véritable enseignement pédagogique, et s'attachant particulièrement à dégager les lois économiques et sociologiques, et notamment la Loi de Solidarité, ou de Justice, et la Loi de Charité ou d'Amour.

Dans le troisième stade enfin, le Maçon devient proprement un éducateur et son effort s'extériorise par l'exemple et par l'action, soutenus par la Foi consciente en la Raison et vivifiée par l'Enthousiasme.

Bellevue, Janvier 1926.

J. CORNELOUP.

PUBLICATIONS REÇUES

CAMILLE JULLIAN. — *Les premiers temps de la Gaule romaine. La joie de vivre.* Paris, Revue Bleue 1926, brochure de 35 pages.

Les Gaulois n'étaient pas incultes, mais ils menaient une existence rude et les druides les entretenaient dans la crainte de dieux invisibles, dont la colère était à redouter. Ils proscrivaient l'écriture et confiaient leur enseignement à la seule mémoire d'auditeurs privilégiés. Les Romains firent apprécier d'autres méthodes qui eurent un prodigieux succès. Constructeurs de ponts, de routes, de maisons, de temples, de théâtres et de bains publics, ils transformèrent radicalement la vie gauloise. Leur supériorité dans les arts et les sciences leur attira d'innombrables élèves et très rapidement le goût des lettres latines et grecques se répandit dans la jeunesse gauloise, qui s'initia d'enthousiasme à la civilisation méditerranéenne. Il s'en suivit une période de paix

studieuse et d'affinement qui devait laisser d'impérissables traces : le Gaulois se civilisa pour se mettre à jamais au service d'un idéal de civilisation. Il apprit à ne plus craindre des dieux que la sculpture avait humanisés ; ce furent pour lui des puissances familières et amicales qu'il prit en affection. Se sentant vivre d'une vie qu'il considérait comme divine, il s'épanouissait en une joie que ne troublait en rien la perspective de se reposer dans la tombe. Pourquoi ne retrouverions-nous pas en nous la religion de vie qui charma nos ancêtres il y a vingt siècles ?

THE MASONIC YEAR. — A yearly digest of timely facts from reliable sources to show the scope and success of Freemasonry. Chicago, the Masonic History Company, 1926. 1 vol. in-16 de 128 pages.

Il y a un an, nous ne comptions aux Etats-Unis que 3.006,375 FF.·. Réjouissons-nous d'en posséder actuellement 3.125,171. L'effectif du reste des Maçons anglo-saxons est passé de 707.543 à 856.351. Les disciples d'Hiram qui ne parlent pas l'anglais peuvent être évalués au total à 300.000, ce qui les met à 1 contre 13. Reste à savoir si le travail constructif effectué par l'infime minorité latine n'est pas pour l'Humanité d'une importance qui défie tous les chiffres.

FRANCISCO DIAZ VOLERO. — *La Confesion*, Conférencia para hombres. Bosquejo Sociologico-Moral, Habana, Imprenta Heraldo Christiano, 1925, brochure de 30 pages.

Thème : La confession auriculaire détruit les liens du mariage et de la famille.

Dr FRANCISCO MORET Y PÉREZ. — *La Masoneria y los Masones*. Conferencia postuma leida por el Hno

Julio Valdes Rivadulla en la sesion de primer grado celebrada la noche del 5 de octubre de 1925. Logia « Verdad » de Matanzas. Habana, Impresa, El Siglo xx^e 1925, brochure de 11 pages.

Dr Annie Besant et C. W. Leadbeater. — *Les Formes-Pensées*. Traduit de l'anglais avec 58 illustrations. Deuxième Edition, Paris. Adyar, 1925. 1 vol. in-8° de 70 pages, prix 24 francs.

Pour les voyants, qui ont développé leur sensibilité supranormale, les perceptions intuitives se traduisent en lumière colorée. Dans quelle mesure l'autosuggestion intervient-elle dans ce visionarisme, dont les résultats nous sont exposés avec une impressionnante précision ? Les fidèles de la Théosophie s'en rapportent aux facultés transcendantes des chefs de la société ; il nous est loisible de nous en tenir à nos constatations bornées, pour ne point risquer de nous payer d'illusion.

Erckmann Chatrian. — *Contes fantastiques*. Précédé d'une préface de P. Saint-Yves et suivi de *Quelques mots sur l'Esprit humain*. Nouvelle édition ornée de dessins originaux de Robert Lantz. Paris. E. Nourry, 1916, Prix 30 francs.

Publication soignée qui apprécieront les bibliophiles. Elle se recommande aux ésotéristes, car l'auteur qui était Franc-Maçon, se montre préoccupé du mystérieux et donne à réfléchir. Ses considérations sur l'Esprit humain sont dignes d'un penseur soucieux de se conformer au programme initiatique en approfondissant les éternelles questions du Sphinx.

Editions ADYAR

4, Square Rapp, 4,
PARIS (VII[e] Arrt)

Demandez notre

nouveau Catalogue n° 5 (bis)

envoyé franco

L'ACACIA

Revue mensuelle d'études et d'action maçonniques et sociales publie des articles destinés à faire connaitre l'esprit de la Maçonnerie française et l'influence qu'elle s'efforce d'exercer.

Sommaire du N° 29. — Mai 1926.

Les Mufles..... *L'Acacia*
La fortune des Pedifrigor..... L, Marchand
La Compagnie de Jésus : « Loyola » ..... Joseph Tromelin
La Taverne à l'Oie et au Gril ..... L. Daltroff
La Doctrine Maçonnique ..... Armand Bédarride
Le Théatre et les idées..... A. Mauprey
Aujourd'hui ..... André Lebey

SOUS LE TRIANGLE

Informations maçonniques

Abonnement aux dix numéros annuels :

France : 30 francs. — Etranger : 40 francs.

Mandats à M. L. DALTROFF, administrateur, 16, rue Cadet, Paris (9[e])

Compte chèques postaux : *Paris 601-25.*

Collection du " SYMBOLISME "

ARMAND BÉDARRIDE. — **Le Travail sur la Pierre brute** 4 »»

ALBERT LANTOINE. — **Hiram couronné d'épines**, 2 vol. 644 p. Ouvrage tiré à 500 exemplaires numérotés . . . 32 »»

COTE-DARLY. — **Alexandre Dumas père et la Franc-Maçonnerie** 2.50

PIERRE ORLETZ. — **Le Symbolisme chez les anciens et les primitifs** . . . . . 1 »»

A. SIOUVILLE. — **Le Prince de ce Monde et le Péché originel**, étude documentaire précédée de **Parlons du Diable** par Oswald Wirth et suivie **la Diablerie de Léo Taxil**, ainsi que du **Diable au Café** de Louis Ménard . . . 5 »»

OSWALD WIRTH. — **Le Poème d'Ishtar**. Mythe babylonien interprété dans son ésotérisme . . . . . 4 »»

L'Idéal Initiatique tel qu'il se dégage des rites et des symboles. — Ouvrage à faire lire à tout initiable . . . 4 »»

Catholicisme et Franc-Maçonnerie . . . . . 1 »»

En vente au « Symbolisme » :

ALBERT LANTOINE. — **Histoire de la Franc-Maçonnerie Française**. . . . . 25 »»

L'Administration du SYMBOLISME ne dispose plus de la série complète des numéros parus depuis octobre 1912. Les fascicules actuellement disponibles sont les suivants :

1ère	année	(1912-13)	— Nos 6, 7, 8, 9, 10 et 12
2e	»	(1913-14)	— Nos 13 à 24 (complet).
3e	»	(1920)	— année totalement épuisée.
4e	»	(1921)	— Nos 39 à 46
5e	»	(1922)	— Nos 47 à 58 sauf No 56 épuisé.
6e	»	(1923)	— Nos 59 à 69 (complet).
7e	»	(1924)	— Nos 70 à 80 sauf No 71 épuisé.
8e	»	(1925)	— Nos 81 à 91 (complet).

Prix des années complètes . . .	France	**15** fr.	Etranger	**20** fr.
Ces mêmes années reliées . .	—	**25** fr.	—	**30** fr.
Les Nos des 1re et 4e années. . .	—	**20** fr.	—	**25** fr.
Années 1922 et 1924 (incomplètes) chacune		**12** fr.	—	**18** fr.

Les Nos manquants sont rachetés au prix de 1 fr. 50 l'exemplaire.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.